

valérie  
rouzeau

Jeanny Lorgeoux, Maire, Conseiller Général,  
Hélène Le Déan, Adjointe à la Culture et au Tourisme,  
Le Conseil municipal de Romorantin-Lanthenay,  
ont le plaisir de vous inviter à rencontrer

# valérie rouzeau

Traductrice  
de Sylvia Plath

Auteure de  
*Quand je me deux*

**Vendredi 05 Mars 2010**

- 18h30 -



Médiathèque municipale  
Jacques Thyraud  
Romorantin-Lanthenay





## Valérie Rouzeau

Valérie Rouzeau est née en 1967 et vit à Saint-Ouen. Elle a publié une douzaine de livres et plaquettes de poèmes dont elle est une remarquable lectrice. Elle est par ailleurs traductrice de Sylvia Plath (*Arbres d'hiver / La Traversée*, Poésie/Gallimard, 1999, avec Françoise Morvan et Sylvie Doizelet), et l'auteure d'une monographie aux éditions Jean-Michel Place : *Un Galop infatigable* (2003). Elle a également traduit la biographie que Diane Middlebrook a consacrée au mariage de *Sylvia Plath et Ted Hughes, Son mari* (Phébus, 2006), un choix de textes du photographe Duane Michals et un conte de fées de Christopher Logue illustré par Wayne Anderson, *Ratsmagic*, pour les éditions Robert Delpire (2008 et 2009). Ses traductions d'*Ariel* de Sylvia Plath et d'une partie des *Poèmes (1957-1994)* de Ted Hughes (l'autre partie étant traduite par Jacques Darras) sont parues chez Gallimard en 2009. Valérie Rouzeau est aussi trois fois par an rédactrice en chef de la revue *Dans la lune*, créée en 2004 avec Michel Fréard, directeur du Centre de créations pour l'enfance et Maison de la poésie de Tinguieux (51), petite revue de poésie destinée aux 5 à 117 ans, « garantie 100% décarémélisée ». Enfin, les éditions de la Table Ronde rééditent *Pas revoir* et *Neige rien* dans leur collection de poche *La petite vermillon* au premier trimestre de l'an dix.

*La Scène poétique*, janvier 2010  
Bibliothèque municipale de Lyon

## Une aura toute particulière

Valérie Rouzeau jouit dans le monde poétique d'aujourd'hui d'une aura toute particulière. Reconnue par ses pairs comme une inventrice talentueuse, elle l'est aussi par un public plus modeste et plus jeune. Celui des établissements scolaires et des centres culturels de banlieue. C'est que Valérie Rouzeau, issue d'une famille peu ordinaire de ferrailleurs, vit et écrit en banlieue. Elle en parle le langage rude et râpeux, convertit en écriture ses idiomes et ses images. Mais pas seulement. Ses études littéraires de traductrice l'ont amenée à triturer la langue et Valérie Rouzeau détourne volontiers les expressions toutes faites pour leur redonner sens et vitalité. Un sens qui a à voir avec l'enfance et la mort, l'amitié et la vie, l'amour et le rien. Les pirouettes de langage, les jeux « à cloche-pied » se changent en images-choc de la vérité. Ce qui donne à la poésie de Valérie Rouzeau son rythme accéléré et sa force coup-de-poing. Une écriture originale dans le paysage poétique actuel, où la rencontre inattendue entre le surréel du quotidien et la distanciation gouailleuse face à elle-même, crée sans cesse la surprise. Entre tendresse et drôlerie. Valérie Rouzeau vit de sa poésie et des nombreuses activités et prestations qu'elle donne autour de la poésie. Ateliers d'écriture, lectures publiques, rencontres et entretiens, direction de revues poétiques.

terresdefemmes.blogs.com  
revue littéraire d'Angèle Paoli

**Ouvrages de Valérie Rouzeau**  
*à la médiathèque de Romorantin*

*Quand je me deux*  
Cognac : Le Temps qu'il fait, 2009

*Mange-matin* / ill. Valérie Linder  
Chaillé-sous-les-Ormeaux : L'idée bleue, 2008  
(Le farfadet bleu)

*Gue Digne Don (petite suite télégraphique classique)*  
Vézelay : La Goulotte, 2007  
Bibliophilie. Livre d'artiste ex. 58/90

*Apothecaria* / Rennes : Wigwam, 2007  
(Wigwam ; 68) ex. 89/500

*Eden, deux, trois, émoi* / ill. Daphé Corregan  
Trans-en-Provence : Galerie Remarque :  
Association A.R.P.E., 2006  
Bibliophilie. Livre d'artiste ex. 09/33

*Récipients d'air* / ill. Vincent Vergone  
Cognac : Le Temps qu'il fait, 2005

*Kékszakallu (ovale ou ronde) etc.*  
Paris : Les faunes, 2004

*Va où* / Cognac : Le Temps qu'il fait, 2002

*Neige rien* / Draguignan : Unes, 2000

*Pas revoir* / Chaillé-sous-les-Ormeaux : le Dé bleu, 1999

*Ce n'est pas le printemps*

Coutures : Traumfabrik, 1995 (De bouche à oreille)

*Petits poèmes sans gravité* / préf. Marie-Louis Haumont

Ill. Frank Kubacki. Hagetmau : La Crypte, 1991

*Patiences*

Nevers : le Manège du cochon seul, 1994

(La palme et le groin)

### **Poèmes en revues ou anthologies**

*Sac à dos : une anthologie de poésie contemporaine  
pour lecteurs en herbe* / préf. Jean-Michel Espitallier

Marseille : Le mot et le reste, 2009

*Le dernier Mâche-Laurier* (n°25)

Photo. Georges Monti. Sens : L'Obsidiane, 2008

*Pantin* / Montluçon : Contre-allées, 2006

(Contre-allées ; 19-20)

*La nouvelle poésie de langue française : lyrisme en partage*

Ed. Jacques Kupfer, Catherine Delafontaine

Dir. Marcel Jullian, Jean Orizet. Paris :

Le Cherche Midi, 2002 (Poésie 1 Vagabondages ; 29)

*Une anthologie vivante de poésie française contemporaine*  
Ed. Henri Ronse, Centre régional du livre et de la lecture  
Saint-Benoît-du Sault : Tarabuste (Supplément à Triages)  
Vendôme : Centre régional du livre et de la lecture, 2002

*Le corps certain : poésie années 1990-2000 : détails*  
Dir. Pascal Boulanger ; ill. Claude Fournet  
Chambéry : Comp'Act, 2001 (La polygraphe ; 17-19)

*Poé/tri : 40 voix de poésie contemporaine*  
Ed. Frank Smith, Christophe Fauchon  
Paris : Autrement, 2001 (Littératures)

*Qui vive ? / Centre de promotion du livre jeunesse*  
en Seine-Saint-Denis ; Le Matricule des anges  
Xavier Person, Thierry Guichard, préf. Antoine Volodine  
Montreuil : Centre de promotion du livre jeunesse  
en Seine-Saint-Denis, 2000

*Triages. 9 : revue littéraire et artistique*  
Dir. Djamel Meskache, Claudine Martin  
Saint-Benoît-du-Sault : Tarabuste, 1998  
(*Attentions* / Valérie Rouzeau)

*15 ans de Rencontres pour lire : textes inédits*  
Ed. François de Cornière  
Cherbourg : Isoète, 1995

La médiathèque est abonnée  
à la revue *Dans la lune*  
animée par Valérie Rouzeau

## Essais, traductions, préfaces

*Ariel* / Sylvia Plath

Ed. et trad. Valérie Rouzeau

Paris : Gallimard, 2009 (Du monde entier)

*Poèmes : 1957-1994* / Ted Hughes

Trad. Valérie Rouzeau, Jacques Darras

Préf. Jacques Darras. Paris : Gallimard, 2009

(Du monde entier)

*Ce que j'ai écrit, What I wrote* / Duane Michals

Trad. Valérie Rouzeau. Paris : Delpire, 2008

*Son mari : Ted Hughes et Sylvia Plath,*

*histoire d'un mariage* / Diane Middlebrook

Trad., préf. Valérie Rouzeau. Paris : Phébus, 2006

(D'aujourd'hui. Etranger)

*Neige exterminatrice : poèmes 1967-2003*

Christian Bachelin ; préf. Valérie Rouzeau

Biblio. Eric Dussert. Cognac : Le Temps qu'il fait, 2004

*Sylvia Plath : un Galop infatigable* / Valérie Rouzeau

Paris : Jean-Michel Place, 2003 (Poésie)

*Je voulais écrire un poème* / William Carlos Williams

Ed. Edith Heal ; trad. Valérie Rouzeau

Draguignan : Unes, 2000

...

*Arbres d'hiver ; précédé de La traversée* / Sylvia Plath  
Ed. Sylvie Doizelet ; trad. Françoise Morvan,  
Valérie Rouzeau. Paris : Gallimard, 1999 (Poésie ; 339)

*Premières feuilles* / Elèves du Lycée professionnel  
Denis Papin de Romorantin ; avec la collab.  
de Valérie Rouzeau, Jean-Pascal Dubost  
Préf. Daniel Foulon. Romorantin-Lanthenay :  
Médiathèque municipale, 1997

## Cd

*Tous poètes ? : 40 ans de poésie.* Gallimard, 2006. 1 cd  
(Poésie) (*Va où* / Valérie Rouzeau ; dit par l'auteure)

*Alice et June* / Indochine ; paroles et musique par  
Nicola Sirkis, Olivier Gérard et Marc Eliard  
Jive/Epic, 2005. 1 cd Avec la participation de  
Mathieu Peudupin, Valérie Rouzeau et Brian Molko

*Valérie Rouzeau lit ses poètes*  
Le Temps qu'il fait, 2003. 2 cd

*La fante à qui ?* / André Velter, Valérie Rouzeau  
Philippe Leygnac, piano, accordina, trompette, flûte,  
accordéon et percussions. Thélème/Célia, 1 cd



*Valérie*  
Rouzeau

traductrice  
de

*Sylvia* Plath

## Valérie Rouzeau

Valérie Rouzeau a émis le souhait de vivre en poésie. Depuis la publication de *Je trouverai le titre après* en 1984 et la création d'une revue éphémère, *Le Squelette laboureur* (Nevers, 1990-1991), elle y est parvenue. Admettons qu'elle est obstinée. Elle fréquente les hôtels, les gares, les écoles et les ateliers d'écriture plus que cet appartement parisien où elle écrit. Sa vie pourtant est là, sous la surveillance des poissons Louise Lame et Tango, dans l'écriture, la traduction. C'est son travail et il semble que cela soit pour elle la seule activité naturelle. En cela, pas de pose chez cette trentenaire dont la simplicité deviendra légendaire tout comme le succès de son *Pas revoir* épuisé en moins d'un an. Elle y faisait le deuil de son père. Son émotion, sa langue singulière ont marqué ses lecteurs. Le bouche à oreille a rempli son office : Valérie Rouzeau est désormais une voix importante de la poésie française contemporaine.

*La publication de vos traductions de Sylvia Plath et de William Carlos Williams signale l'importance de cette activité pour vous. Comment y êtes-vous venue ?*

J'ai fait une maîtrise de traduction à la fac de Tours. Comme je n'avais pas envie de me farcir un mémoire complet et que je ne me sentais pas capable de parler sur cent pages d'un auteur, j'ai proposé à mon prof de traduire un recueil inédit de Sylvia Plath. La publication de cette traduction dans la collection Poésie/Gallimard a été une heureuse surprise.

## Traductrice de Sylvia Plath

*Que vous apporte la traduction ?*

Lorsque j'avais des pannes d'écriture, je traduisais pour écrire quand même. En ce moment je traduis Ted Hughes et je m'aperçois que ce sont des poèmes que j'aurais aimé écrire. Cela ne s'est jamais produit avec Sylvia Plath. Je l'admire mais je m'en sens à mille lieues. Avec Hughes, j'ai enfin l'impression de traduire pour le plaisir de traduire. J'ai un boulot monstre avec lui, j'en ai pour longtemps. La plupart de ses poèmes se servent de l'animal pour dire un tas de choses sur l'homme. Ce sont des poèmes très forts, musclés, très physiques. Ils m'accompagnaient quand j'écrivais mon *Bestiaire* le matin, l'après-midi je traduisais le sien. Mais il y a eu mon déluge ici (un dégât des eaux qui a détruit le manuscrit en question), du coup, il n'y a plus que lui pour les bestioles parce que je suis partie à écrire tout autre chose.

Entretien rédigé par Eric Dussert  
*Le Matricule des anges*, 5 avril 2002, extrait

*Un Galop  
infatigable*

## Sylvia Plath

### Un Galop infatigable

« Ce n'est pas la biographie de Sylvia Plath qui fait Sylvia Plath », écrit Valérie Rouzeau, comme pour expliciter le parti pris qui sous-tend son essai. Sans jamais verser dans la mise en avant exagérée d'éléments biographiques, l'auteur retrace le parcours de la poétesse et l'évolution de son œuvre. La plume de Rouzeau va chercher au-delà du mythe qui s'est constitué autour de certains épisodes de la vie de Plath (ses tendances suicidaires, son rejet de Dieu lors du décès de son père, sa séparation d'avec Ted Hughes). La statue de Sylvia Plath, imperceptiblement forgée par les années et la postérité, en vient à se fissurer peu à peu tout au long de l'essai. Valérie Rouzeau, s'interdisant les clichés réducteurs, s'attache à dresser un portrait de Sylvia Plath tout en nuances, permettant ainsi au lecteur de la redécouvrir. Si la mort est souvent convoquée dans ses vers, son œuvre n'est pas morbide, la vie, la volonté de vie, ne cesse d'y être réaffirmée.

Loin de la neutralité de l'essayiste, Valérie Rouzeau nous fait entendre sa voix. Sa voix de lectrice spectatrice de l'œuvre de Plath. Sa voix de traductrice actrice dans l'œuvre de Plath. Ce texte, intimiste, mâtiné d'observations personnelles, de notes de lecture, n'est autre que le récit de l'éclosion d'un génie. Née à Jamaica Plain (Massachusetts) en 1932, Sylvia Plath est une élève brillante et appliquée. Son père succombe d'une embolie

pulmonaire, alors qu'elle n'a que huit ans. Étudiante, elle publie ses premiers poèmes et nouvelles dans différents magazines et reçoit plusieurs prix de poésie. En 1956, elle se marie en secret avec Ted Hughes, un poète encore inconnu. Leur séparation, six ans plus tard, marquera le début d'une période d'écriture effrénée de poèmes, parmi lesquels figure *Ariel*, son chef-d'œuvre. Elle continuera d'écrire avant de se suicider le 11 février 1963.

*Sylvia Plath. Un Galop infatigable / Valérie Rouzeau*  
Jean-Michel Place, 2003 (Poésie), extrait

Sylvia Plath

# Ariel

*Voici  
venue  
la fin des  
poétesses*

## Ariel

*And I  
Am the arrow,*

*The dew that flies  
Suicidal, at one with the drive  
Into the red*

*Eye, the cauldron of morning.*

Quand *Ariel* parut en 1965, deux ans après que Sylvia Plath s'était donné la mort à Londres, par l'un des hivers les plus froids qu'ait connu l'Angleterre, le poète américain Robert Lowell écrivit un article mémorable dans lequel il déclara en substance : « *Ariel* est un événement majeur de l'histoire de la littérature. Voici venue la fin des poétesses. » Le chef de file du mouvement dit « confessionnel » entendait par là qu'on ne pouvait désormais taxer de « poétesse » un auteur de la trempe de Sylvia Plath, le terme au féminin connotant alors tantôt un sentiment de mépris, tantôt une certaine condescendance, en tout cas se révélant péjoratif la plupart du temps (on l'entend encore mieux avec le mot « peintresse », jamais une « peintresse » ne serait Picasso, ni même un petit maître, et ce encore de nos jours). Il annonçait de cette manière qu'il avait reconnu le génie bouleversant de cet opus composé par une jeune femme de trente ans, et dont la lecture ne saurait laisser

personne indifférent ni même indemne, ce volume que Seamus Heaney salua quelques années plus tard, louant « le galop infatigable » du rythme, l'excès romantique au-delà des leçons bien apprises.

Ariel... esprit de l'air de *La Tempête* de Shakespeare que vénérât Sylvia, cheval blanc qu'elle montait aux derniers mois de sa vie, après le départ de son époux, le poète Ted Hughes. Seule avec leurs deux très jeunes enfants, Frieda et Nicholas, dans l'ancien presbytère du Devon qu'ils avaient acheté ensemble après la naissance de leur fille, Plath se mit à écrire à l'aube (quand les somnifères avaient cessé d'agir, et avant le réveil des enfants) ces poèmes dont elle pressentait qu'ils feraient sa renommée, ainsi qu'elle l'écrivit dans l'une des innombrables lettres adressées à sa mère des années durant : *I'm writing the best poems of my life, they will make my name...* Elle savait bien. Ted Hughes savait aussi. Et elle avait prononcé l'oracle, la chose prémonitoire pour l'un et l'autre quelque part dans son journal, peu de temps après leur mariage le 16 juin 1956 on Bloomsday, le jour j de l'épopée de l'*Ulysse* de James Joyce, elle avait écrit « Ted sera le poète de l'Angleterre et je serai la poétesse (oui, « poétesse ») de l'Amérique. » Vaste programme ! Quand on sait que Ted Hughes allait devenir poète lauréat de l'Angleterre à l'instar d'un Wordsworth, quand on connaît la gloire (hélas posthume) de son œuvre à elle...

*Ariel* / Sylvia Plath / extrait de la préface  
signée Valérie Rouzeau. Gallimard, 2009

Sylvia Plath

# Ariel

extrait

Pouce

Pour Susan O'Neill Roe

D'un coup tran-  
Ché mon pouce, coupé pour un oignon.  
L'extrémité presque arrachée,  
Retenue par comme un chapeau

De peau,  
Un pauvre fichu en lambeaux,  
Blanc blême.  
Et puis cette peluche rouge.

Petit pèlerin,  
Il t'a scalpé, l'Indien.  
Tout droit sorti du cœur  
Ton tapis se déroule

En barbiche de dindon.  
Je l'écrase comme j'empoigne  
Ma fiole de pur alcool,  
Mon flacon qui pétille.

C'est parti pour une cérémonie.  
Un million de soldats  
Tous habillés en rouge  
Accourent comme un seul homme.

Pour quel camp se battent-ils ?  
Dis donc,  
Homuncules, je défaille.  
J'ai pris un cachet vaille que vaille

Contre ce malaise pitoyable  
De papier pelure.  
Saboteur,  
Kamikaze —

La tache sur ta  
Gaze Ku Klux Klan,  
Babouchka,  
Devient sombre et terne et quand

La pulpe  
En rondeur de ton cœur  
Affronte sa petite  
Meule de silence

Tu fais un de ces bonds —  
Ancien combattant, pouce  
Trépané,  
Moignon, poupée souillon.

*Ariel* / Sylvia Plath

Traduction et édition de Valérie Rouzeau  
Gallimard, 2009 (Du monde entier)

Sylvia Plath

Livres de Sylvia Plath  
disponibles à la médiathèque

**[mediatheque.romorantin.com](http://mediatheque.romorantin.com)**

Catalogue en ligne

Valérie Rouzeau

Quand  
je me deux

*Quand nous  
a cessé de parler  
il neigeâmes*

## Quand je me deux

*Quand je me deux* a été écrit à la Maison de la poésie de Rennes (Villa Beauséjour), au bord du canal d'Ille-et-Rance. Le titre ? Il faut y voir (c'est Ariane Dreyfus qui nous l'apprend) un calembour, entre quand je me dueulx (je me plains, emploi rare du verbe douloir au présent, qui n'est attesté que chez Régnier !) et le chiffre « deux » comme dédoublement, échappée heureuse hors de soi : « Papa dit qu'il a des soucis / Maman aussi / Mémé dit que ça fleurit jaune / Aujourd'hui nos maisons sont loin / Quand je me deux ». Dans ce voyage en enfance, on trouve par exemple un torchon à carreaux, celui d'une grand-mère qui vient de disparaître et que Valérie Rouzeau interroge comme une relique, dans le poème « Je ne me tiens pas bien à carreaux » : « Grave c'est tombe outre-Manche prononcé autrement / Je retrouve toute ma tête elle est dans le mouchoir / Le mouchoir de géant le torchon du vieux temps / Et elle tourne sûrement ». Livre foisonnant, qui déborde d'assonances, de jeux de mots, contient une traduction d'Emily Dickinson, des formes verbales qui interrogent (« Quand nous a cessé de parler il neigeâmes »), une « Lettre à Fallou », petit Wolof dont l'auteur est la marraine de France, ou encore un « poème interminable », dialogue entre l'homme se trouvant trop vieux, la femme et sa « chant d'elle ».

Daniel Morvan / 16 nov. 2009  
[chiendelisard.blogspot.com](http://chiendelisard.blogspot.com)

*Ne te*  
*tourmente pas*  
*tu es lancée*  
*partie Mords*  
*la vie mords la*  
*vie mords la vie*  
*mords la vie*

## A portée de cœur et de mots

« J'ai perdu les pédales alors je vais à pied comme un tout seul nuage une montagne déplacée Mais vous m'en direz tant et vous n'aurez pas tort comme moyen de transport il y a la métaphore La figure du poème vous porte tout là-bas aussi bien que le train ou le vélomoteur le patin à roulettes le roller le scooter la planche l'aéroplane ». Sa façon de faire (d'écrire) est, d'un bout à l'autre, durant les 41 sections (table en fin de volume) qui composent ce livre, stimulante et communicative. Une énergie vitale dont le secret tient peut-être à cette capacité qu'elle a de garder toujours l'enfance, la famille, les proches à portée de cœur et de mots tout en vivant intensément le présent et les rencontres qui le ponctuent. « Mes amis poètes me disent attention au mot cœur il ne passe pas partout comme rossignol. » Il y a de la virtuosité, du patchwork subtil, du mouvement, de la tristesse (mort de la grand-mère / grammaire), de la peur parfois (voir le poème du 28 février 2009), de l'imprévu (en loco avec John Giorno), un amour, de l'amitié, des détours, retours et quelques oiseaux (chanteurs, moqueurs) dans ce livre très habité, très animé et pour tout dire plein de présences vives. Qui saura y regarder de plus près y verra sans doute bien plus encore.

*n'empêche la  
poésie c'est pas  
donné à tout le  
monde n'y  
comprend rien  
si encore ça  
servait*

## Quand je me deux

extraits

*Conversation avec des enfants petits et grands  
(parole hybride) à propos de poésie*

*Pour mon très super Roger*

...Je ne connais pas les poésies je crois que c'est quelque chose de joli mais je connais la pub les grands panneaux avec leurs tropes trop top je tombe dedans comme en amour et ta mère aussi et même mon père mais je veux bien que tu me montres ta poésie pour voir mais comment tu fais pour vivre sans télévision tu dois être pauvre ou bizarre moi j'écris des chansons pour le garçon que je kiffe c'est kif-kif finalement on se ressemble mais n'empêche la poésie c'est pas donné à tout le monde n'y comprend rien si encore ça servait à quelque chose peut-être les gens liraient mais personne n'a envie de perdre son temps la vie est trop courte trop courte trop c'est ce que je disais et parfois difficile on n'y comprend pas grand-chose comme tu dis...

*Pour Eric*

Parce que je vis parce que je meurs je disparais et  
j'apparais

Je suis allée un jour en pantoufles à l'école

Parce que j'aime parce que je n'aime pas

Parce qu'il neige

Je m'en souviens comme si j'étais hier comme si

j'étais chaque flocon de plus

Un jour tu entendis parler du prince qu'on sort  
Était-ce un môme enrubanné bien parfumé sous le  
ciel mort  
Et le prince qu'on rentre une race de petit chien  
Quelque chose de frétilant un yorkshire une anguille  
Tu ne connaissais pas l'histoire de l'aviateur  
La rose et le mouton et le renard de rêve  
Prince qu'on sort le frangin qui a trouvé la fève  
Mais la princesse qu'on sorte  
Sa robe en miettes finis galette et pot de beurre  
Frangipane la frangine panne  
Toujours le garçon vainqueur  
On en revient au prince qu'on sort  
Ça nous ramène au prince qu'on rentre  
La fève la fève le mal au ventre  
La fièvre l'intestine querelle.

*Quand je me deux / Valérie Rouzeau*  
Le Temps qu'il fait, 2009